

20/01 lundi	6	<p>Marcel Proust, <i>A la recherche du temps perdu</i> Tome I. <i>Du côté de chez Swann</i> (1913) : 1ère partie : « Combray » + introduction à l'œuvre: la mémoire volontaire et involontaire, le temps et l'espace, les réminiscences, les thèmes majeurs, la conception de l'art. dre de le/2985937</p> <p>Feuilleter : https://www.la-pleiade.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/A-la-recherche-du-temps-perdu#feuilleteur</p>
05/02 mercredi	7	<p>Patrick Modiano, <i>La danseuse</i> – Gallimard 2024 - 112 pages https://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Blanche/La-danseuse#</p> <p>Feuilleter : https://r.cantook.com/eden/sample/aHR0cHM6Ly93d3cuZWRIbmxpdnJlcy5mci9zYW1wbGUvNzq4MTq0L3dYI9yZWFKZXJfbWFuaWZlc3Q_Zm9ybWFOX25hdHVyZT1lcHViJnNpZ2lkPTE2ODc5MjM2OTImc2lnbmF0dXJlPTcxMmI5NTQzZTcwMjkzNjEzMTAwOWYwNDIIMzY0MTImNWO3NTRkYTA2NmYxZjM4NTFiZTVmMzhhZmRhOGNhNjY</p>
03/03 lundi	8	<p>Ann Scott, <i>Les Insolents</i> - Calmann-Lévy 2023 - Prix Renaudot - 280 pages https://www.calmann-levy.fr/livre/les-insolents-prix-renaudot-2023-9782702180761/</p> <p>Feuilleter : https://www.decitre.fr/livres/les-insolents-9782702180761.html</p>
19/03 mercredi	9	<p>Emile Zola, <i>Les Rougon-Macquart</i> : « Au bonheur des dames » (1883) http://expositions.bnf.fr/zola/bonheur/pedago/intro.htm</p> <p>Feuilleter : https://www.decitre.fr/livres/les-rougon-macquart-tome-11-au-bonheur-des-dames-9782253002864.html</p>
02/04 mercredi	10	Aperçu de l'année et nouvelles propositions

Lieu :

Restaurant Bar-restaurant Badhuis. Willem van Noortplein 19 | Utrecht | 030-74 37 207

info@restaurantbadhuis.nl.

Bus 1 : trois arrêts depuis Utrecht-CS , direction Utrecht-Overvecht. Le bus s'arrête devant la brasserie. <https://www.restaurantbadhuis.nl/>

Présentation par les éditeurs

Jean-Baptiste Andrea, *Veiller sur elle*

Au grand jeu du destin, Mimo a tiré les mauvaises cartes. Né pauvre, il est confié en apprentissage à un sculpteur de pierre sans envergure. Mais il a du génie entre les mains. Toutes les fées ou presque se sont penchées sur Viola Orsini. Héritière d'une famille prestigieuse, elle a passé son enfance à l'ombre d'un palais génois. Mais elle a trop d'ambition pour se résigner à la place qu'on lui assigne.

Ces deux-là n'auraient jamais dû se rencontrer. Au premier regard, ils se reconnaissent et se jurent de ne jamais se quitter. Viola et Mimo ne peuvent ni vivre ensemble, ni rester longtemps loin de l'autre. Liés par une attraction indéfectible, ils traversent des années de fureur quand l'Italie bascule dans le fascisme. Mimo prend sa revanche sur le sort, mais à quoi bon la gloire s'il doit perdre Viola ?

Un roman plein de fougue et d'éclats, habité par la grâce et la beauté.

Kevin Lambert, *Que notre joie demeure*

Architecte millionnaire partie de rien, Céline Wachowski a sa série sur Netflix et des contrats dans le monde entier. Égérie de la modernité, elle est convaincue d'apporter de la beauté au monde. Mais voilà, son projet le plus ambitieux est stoppé net par une polémique : accusée de favoriser la gentrification, elle voit condamnées sa stratégie et ses méthodes de travail. En quelques jours, elle est renvoyée de sa propre entreprise, et amorce une traversée du désert qui l'amène à une méditation sur la culpabilité.

Quand l'élite perd pied, quel récit conçoit-elle pour justifier ses privilèges et asseoir sa place dans un monde dont elle a elle-même établi les règles ?

« Il faut rester attentifs aux rayons noirs qui parviennent du fond des âges et continuent d'obscurcir notre monde trop blanc, trop clair, Céline sait défendre la nécessité de l'opacité, c'est un réflexe naturel, presque vital chez elle. »

Kevin Lambert a 30 ans, et a grandi à Chicoutimi, au Canada. Titulaire d'un doctorat en création littéraire, très impliqué dans la scène artistique québécoise, il a été libraire et participe aux revues *Liberté* et *Spirale*, ainsi qu'à plusieurs émissions de Radio-Canada.

Laure Murat, *Proust, roman familial*

Un texte sur le pouvoir émancipateur de la littérature, qui est aussi un pouvoir de consolation et de réconciliation avec la vie.

« Toute mon adolescence, j'ai entendu parler des personnages d'À la recherche du temps perdu, persuadée qu'ils étaient des cousins que je n'avais pas encore rencontrés. À la maison, les répliques de Charlus, les vacheries de la duchesse de Guermantes se confondaient avec les bons mots entendus à table, sans solution de continuité entre fiction et réalité. Car le monde révolu où j'ai grandi était encore celui de Proust, qui avait connu mes arrière-grands-parents, dont les noms figurent dans son roman.

J'ai fini, vers l'âge de vingt ans, par lire la Recherche. Et là, ma vie a changé. Proust savait mieux que moi ce que je [traversais](#). Il me montrait à quel point l'aristocratie est un univers de formes vides. Avant même ma rupture avec ma propre famille, il m'offrait une méditation sur l'exil intérieur vécu par celles et ceux qui s'écartent des normes sociales et sexuelles. Proust ne m'a pas seulement décollée sur mon milieu d'origine. Il m'a constituée comme sujet, lectrice active de ma propre vie, en me révélant le pouvoir d'émancipation de la littérature, qui est aussi un pouvoir de consolation et de réconciliation avec le Temps.

Jean-Philippe Toussaint, *L'Échiquier*

« Je voulais, écrit Jean-Philippe Toussaint, que ce livre traite autant des ouvertures que des fins de partie, je voulais que ce livre me raconte, m'invente, me recrée, m'établisse et me prolonge. Je voulais dire ma jeunesse et mon adolescence dans ce livre, je voulais débobiner, depuis ses origines, mes relations avec le jeu d'échecs, je voulais faire du jeu d'échecs le fil d'Ariane de ce livre et remonter ce fil jusqu'aux temps les plus reculés de mon enfance, je voulais qu'il y ait soixante-quatre chapitres dans ce livre, comme les soixante-quatre cases d'un échiquier. »

Ann Scott, *Les Insolents*, Calmann-Lévy

"À la sortie de la petite gare, en sentant la moiteur dans l'air et en voyant les palmiers sur le parking, elle a eu l'impression de débarquer dans un autre coin que le Finistère, quelque chose d'étrangement chaud, humide, enveloppant, et elle a su qu'elle allait être bien ici." Alex, Margot et Jacques sont inséparables. Pourtant, Alex, compositrice de musique de films, a décidé de quitter Paris. À quarante-cinq ans, installée au milieu de nulle part, elle va devoir se réinventer. Qu'importe, elle réalise enfin son rêve de vivre ailleurs et seule. Après *La Grâce et les Ténèbres*, Ann Scott livre un roman très intime. Son écriture précise et ses personnages d'une étonnante acuité nous entraînent dans une subtile réflexion sur nos rêves déçus, la solitude et l'absurdité de notre société contemporaine.

Patrick Modiano, *La danseuse*

« La danseuse arrivait, le matin, à sept heures quarante-cinq, gare du Nord. Ensuite le métro jusqu'à la place de Clichy. Le bâtiment du studio Wacker était vétuste. Au rez-de-chaussée, une dizaine de pianos d'occasion, rangés en désordre comme dans un dépôt. Aux étages, une sorte de cantine avec un bar et les studios de danse. Elle prenait des cours avec Boris Kniaseff, un Russe que l'on considérait comme l'un des meilleurs professeurs... Une odeur particulière de vieux bois, de lavande et de sueur. »

Emile Zola, *Les Rougon-Macquart* : « Au bonheur des dames »

Je veux dans Au Bonheur des dames faire le poème de l'activité moderne. Donc, changement complet de philosophie : plus de pessimisme d'abord, ne pas conclure à la bêtise et à la mélancolie de la vie, conclure au contraire à son continuel labeur, à la puissance et à la gaieté de son enfantement. En un mot, aller avec le siècle, exprimer le siècle, qui est un siècle d'action et de conquête, d'efforts dans tous les sens. Ensuite, comme conséquence, montrer la joie de l'action et le plaisir de l'existence ; il y a certainement des gens heureux de vivre, dont les jouissances ne ratent pas et qui se gorgent de bonheur et de succès : ce sont ces gens-là que je veux peindre, pour avoir l'autre face de la vérité, et pour être ainsi complet ; car Pot-Bouille et les autres suffisent pour montrer les médiocrités et les avortements de l'existence. (Au Bonheur des dames, dossier préparatoire, ébauche)

Onzième roman des Rougon-Macquart, *Au Bonheur des dames* paraît en 1883. Il met en scène les transformations architecturales de Paris et l'avènement des grands magasins. L'écriture est, selon la méthode de travail habituelle de Zola, précédée d'observations minutieuses qui constituent les notes préparatoires, celles-ci concernent le Bon Marché, les Grands Magasins du Louvre, À la Place Clichy. L'écrivain enquête pendant deux mois en février et mars 1882, il s'entretient notamment avec Beauchamp - ancien chef de comptoir au Louvre -, Léon Carbonnaux - chef de rayon au Bon Marché - et Mlle Dulit - employée au Saint-Joseph. Au fil des visites et des rencontres, les lieux, les innovations commerciales et les personnages se dessinent : les pistes qui suivent proposent d'explorer quatre domaines.

Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. « Du côté de chez Swann » est le premier volume du roman de ce cycle.

Dans **Combray**, le narrateur raconte son enfance à Combray, sa relation avec sa mère dont il réclame la présence le soir avant de se coucher. Selon Antoine Compagnon, "Combray, c'est en quelque sorte l'enfance perverse, celle-là même dont parle Freud, contemporain de l'auteur"⁴. Il évoque ses premières lectures, notamment François le Champi de George Sand. On voit se dessiner l'univers culturel et affectif d'un personnage dont on va suivre la vie et l'évolution pendant le reste de la Recherche. C'est aussi dans « Combray » qu'apparaît le personnage de Swann et c'est dans cette partie de l'ouvrage, que naît la fascination du narrateur pour les Guermantes qui ne le quittera qu'une fois qu'il aura pénétré ce milieu qui lui semble si inaccessible et merveilleux.

Un amour de Swann est un roman dans l'œuvre. Il s'agit d'un retour en arrière dans la vie de Charles Swann. Sa fréquentation chez les Verdurin de celle qui sera sa femme, Odette, et surtout sa jalousie malade sont les thèmes de cette partie. Comme le reste de l'œuvre, la narration se fait à la première personne, mais puisque les événements décrits se déroulent avant la naissance du narrateur, celui-ci raconte forcément le récit à la troisième personne. Et bien qu'à deux reprises, le narrateur utilise « je » en se rappelant les faits de ses relations avec Odette et Swann, cette partie du roman tient tout de même une place à part dans la Recherche. Il n'en reste pas moins que les thèmes (l'amour, la jalousie, l'art, la critique des milieux bourgeois et de la noblesse) et les personnages (les Verdurin, Swann, Odette) se retrouvent plus tard et qu'Un amour de Swann est bien une des pierres de l'édifice et non pas seulement une pause dans la narration.

« **Noms de pays : le nom** » évoque les rêveries du narrateur, ses envies de voyage, lui à qui la maladie interdit jusqu'à une sortie au théâtre. C'est donc à travers les horaires des trains qu'il voit Balbec et surtout Venise. À cette partie fait écho la partie « Noms de pays : le pays » de À l'ombre des jeunes filles en fleurs. Ce parallélisme souligne la déception naissant de la confrontation du rêve à la réalité brute. Seul l'art est capable de réenchanter les paysages et de les rendre à la hauteur des espérances du narrateur (par exemple, les peintures de Balbec par Elstir dans À l'ombre des jeunes filles en fleurs).